

La Tragique et mystique histoire d'Hamlet

Texte original de **William Shakespeare**

Adaptation scénique à partir de la traduction
d' **André Markowicz**

Mise en scène **Jean de Pange**

Création décembre 2017



Photo Johanne Heather Anselmo

www.astrov.fr

Diffusion Jean-Michel Flagothier

06 43 50 64 77 | jeanmichel@flagothier.fr

Production Anne-Lise Blanc

06 63 85 11 63 | cieastrov@gmail.com



C'est une légende qui commence dans un pays de conte : lointain Danemark, château perdu dans les brumes, souvenir de vikings et de sagas. Dans ce pays quelque chose cependant pourrit, le meurtre du roi corrompt tout. De la bouche du fantôme de son père, Hamlet apprend le devoir qui lui incombe : venger ce meurtre en tuant le faux roi. Ce qui aurait pu n'être qu'une simple tragédie de la vengeance achoppe alors car Hamlet se met à douter de ce qu'il a à faire. Il regarde le monde avec dans le coeur un soupçon terrible sur la réalité des choses. Ce doute, tragique, entraîne tout à sa suite, jusqu'au bain de sang final. On pourrait définir le doute d'Hamlet ainsi : face à l'injustice je dois agir – mais que dois-je vraiment faire ? À travers ses multiples aventures, ses échecs répétés et l'écho de ses paroles, *Hamlet* nous questionne sur notre propre devoir.

La Tragique et mystique histoire d'Hamlet

avec

Nicolas Chupin, Ali Esmili,
Loulou Hanssen, Thomas Landbo
Camille Rutherford, Samira Sedira

Dramaturgie

Pierre Chevallier et Laurent Frattale

Musique

Thomas Landbo

Scénographie

Mathias Baudry

Régie générale et son

Cédric Colin

Lumière

Thomas Costerg

Costumes

Marion Duvinage

Collaboration artistique pour le mouvement

Claire Richard

Assistante à la mise en scène

Jeanne Desoubieux

Régie lumière

Philippe Hariga

Régie son

Cyrille Lebourgeois

Texte original de **William Shakespeare**

Adaptation scénique à partir de la traduction
d' **André Markowicz**

Mise en scène **Jean de Pange**

Une production de la compagnie Astrov
en coproduction avec Scènes Vosges (Épinal),
Château Rouge (Annemasse)
et le Nouveau Relax (Chaumont)

Avec le soutien de l'ADAMI et de l'ARCAL
(Paris), et la participation artistique
du Jeune Théâtre National

Résidence de création
à l'Espace Bernard-Marie Koltès (Metz)

Avec le soutien de la DRAC Grand Est,
de la Région Grand Est, de la Ville de Metz



*L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes
en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement
pour leurs projets de création et de diffusion.*



Calendrier

du 18 septembre au 20 octobre.....	Répétitions à Lilas en Scène
du 30 octobre au 11 novembre 2017.....	Résidence de création à l' Espace Bernard-Marie Koltès à Metz
du 17 au 29 novembre 2017.....	Résidence de création au Nouveau Relax à Chaumont
du 30 novembre au 6 décembre 2017.....	Résidence de création à Château Rouge à Annemasse
les 7 et 8 décembre 2017.....	Création à Château Rouge à Annemasse
le 12 décembre 2017.....	Théâtre Municipal de Coutances
15 décembre 2017.....	Théâtre du Cormier à Cormeilles-en-Parisis
les 21 et 22 décembre 2017.....	La Méridienne à Lunéville
les 10, 11 et 12 janvier 2018.....	Scènes Vosges - La Rotonde à Thion les Vosges
16 janvier 2018.....	Nouveau Relax à Chaumont
19 janvier 2018.....	Relais Culturel à Thann
les 30 et 31 janvier, les 1 et 2 février 2018.....	Le TAPS à Strasbourg
le 9 février 2018.....	Le Rayon Vert à Saint-Valéry-en-Caux
le 13 février 2018.....	La Ferme de Bel Ébat à Guyancourt
les 15 et 16 février 2018.....	L'Opéra-Théâtre de Metz
du 21 au 23 février 2018.....	Palais des Beaux-Arts et Théâtre de l'Ancre à Charleroi
le 8 mai 2018.....	Théâtre élisabéthain du Château d'Hardelot à Condette

Note d'intention



Je veux aborder *Hamlet* comme une fable dont la quête de vérité pourrait être le cœur. Nous considérerons cette histoire pour ce qu'elle est, une lointaine fiction. Je souhaite traiter la dimension mythique de la pièce de Shakespeare, son statut de bible païenne, texte fondateur dans notre histoire européenne. J'ai composé un chœur de conteurs/acteurs dont la diversité en elle-même raconte l'Europe (l'Europe, dans son entièreté, est contenue dans *Hamlet* ainsi que dans l'histoire de l'histoire, de la légende danoise à la pièce de Shakespeare). Ils sont d'origines algérienne, britannique, danoise, française, hollandaise, marocaine, et leur présence au plateau est comme un miroir tendu à la cartographie de la légende. Ce chœur prendra en charge collectivement le mythe hamletien, sans distribution figée, à partir des identités propres qui le composent. Ce n'est ni le *Hamlet* d'aujourd'hui, ni celui d'hier qui m'intéresse : c'est cette figure qui passe, qui se transmet, qui résonne et questionne de tout temps, le « *Hamlet* d'éternité » (pour paraphraser Antoine Vitez). Shakespeare nous offre lui-même une porte d'entrée avec le personnage d'Horatio, double d'Hamlet, dont on ne saisit qu'à la toute fin du drame le rôle déterminant lorsqu'Hamlet lui confie la mission de transmettre son histoire : il est le passeur, celui qui devra raconter. Je prends Hamlet au mot et place Horatio au centre du travail à venir pour porter le présent du récit au plateau.

Jean de Pange

Un axe de travail



Menée par Jean de Pange, la compagnie Astrov propose un théâtre direct et épuré qui se traduit par un dépouillement esthétique de plus en plus affirmé au fil des différentes créations –cf. *Dom Juan* (2010), *Understandable?* (2012), *Tartuffe* (2014), *Ma Nostalgie* (2015), *Je t'écris mon amour* (2016). Une volonté esthétique et politique qui tend à affranchir le travail de plateau de tout discours référentiel, symbolique ou contextualisant. Le texte est envisagé ici comme une partition qu'il convient de traverser en se concentrant exclusivement sur la clarification des enjeux de la représentation (de ce qui est vu et entendu par le public). Il s'agit d'un processus où l'interprète est hautement responsabilisé. Les spectacles d'Astrov sont des structures souples et chaque membre de l'équipe est nécessairement maître du propos dramaturgique. Astrov produit un théâtre de situation (s'opposant ici au théâtre de personnages) qui ne tend pas à produire d'images discursives mais cherche à unifier la direction d'acteurs et la mise en scène.

Chaque mise en scène est bâtie à partir d'un événement premier énonçable. Une situation préexistante à la représentation où le public –partie intégrante du processus ou non– doit percevoir immédiatement sa place. Il s'agit d'établir un pacte tacite entre ceux qui parlent et ceux qui écoutent. C'est à partir de cette situation qu'une parole, évidente, nécessaire et authentique est espérée : c'est-à-dire quelque chose de plus que des mots ou du texte. Shakespeare n'attend rien d'autre des acteurs quand il met ces phrases dans la bouche d'Hamlet : « tout ce qui surjoue s'éloigne des propos du théâtre, dont la seule fin, du premier jour jusqu'au jour d'aujourd'hui, reste de présenter comme un miroir à la nature. »

La compagnie affirme la recherche d'un théâtre populaire à la fois simple et réflexif. L'objectif poursuivi est d'inviter le spectateur à vivre une expérience brute et directe, qui ne cherche pas à adresser de message prédéfini, mais qui, à partir d'un geste espéré comme authentique, l'inscrit dans une réflexion ouverte sur le monde et sur la société.

Dans la dernière scène de la pièce, Hamlet empêche Horatio de boire la coupe empoisonnée. Se sachant mourir il exige de lui qu'il « respire à regret dans cet âpre monde pour dire ce que je fus ». Plus loin, il lui demande – plus explicitement encore – « de faire de moi et de ma cause un juste récit ». Ainsi, tout comme Hamlet, Horatio doit survivre et faire acte de mémoire. Tout comme Hamlet, il renonce au suicide et se prépare à servir une mission qu'il n'a pas choisie. Horatio – double d'Hamlet – a donc pour mission de donner à entendre l'Histoire d'Hamlet.

C'est par cette porte d'entrée que je choisis d'aborder l'œuvre et nous traiterons l'histoire d'Hamlet comme une fable ancestrale. Mon projet est d'inviter les comédiens à prendre en charge de manière chorale le récit d'Horatio. Par là nous espérons proposer un présent de la représentation de la tragédie d'Hamlet. L'approche chorale esquissée dans notre diptyque Molière nous a donné une grande liberté. Dans *La tragique et mystique histoire d'Hamlet* nous irons plus avant : les comédiens seront tout à la fois acteurs de la pièce et conteurs de la fable. J'engage ainsi un théâtre d'acteurs s'opposant à un théâtre de personnages.

Par conséquent l'équipe de comédiens n'est pas composée en fonction des spécificités des rôles de la pièce mais selon une cohérence intrinsèque : ils n'ont pas nécessairement les caractéristiques physiques et sexuelles de leur rôle et je souhaite une parité dans la distribution.

Longtemps vu – à tort – comme une pièce de l'inaction, *Hamlet* est pourtant une fable pleine de surprises et de rebondissements. La multitude d'évènements dont elle est composée est essentielle. Si nous nous permettrons toutes les libertés quant à l'interprétation – choralité, jeu avec les codes du théâtre et de la narration – nous traiterons la pièce dans sa globalité. Nous n'occulterons aucun événement. Ce travail d'adaptation est un chantier que je mène avec le dramaturge Pierre Chevallier. Un travail qui nous amènera à faire des choix radicaux : ce qui est incarné/ce qui est conté.

Avec le scénographe Mathias Baudry, nous poursuivons l'expérimentation d'un théâtre pauvre qui se passe d'effet scénique et répond aux problématiques de mise en scène posées par le texte avec la plus grande simplicité possible. Nous travaillons à l'élaboration d'un espace scénique neutre et épuré. La scénographie devra – paradoxalement – affirmer l'espace d'un théâtre d'oralité pure. L'objectif est de donner à voir et à entendre le corps et la voix de l'acteur. Rien d'autre. Une réflexion est notamment engagée autour d'une conception qui vise en premier lieu à optimiser l'acoustique.

Le parcours de création de la pièce est jalonné de différents ateliers et laboratoires. Il a commencé dès 2015 avec l'atelier Elseneur mené avec une dizaine de détenus de la Maison d'Arrêt de Metz Queueleu. Il se poursuit en 2016 avec notamment un stage de recherche sur la figure d'Hamlet mené au Théâtre du Peuple à Bussang. Il se déclinera en 2017 avec des résidences de recherche puis la création du spectacle.

Un point de vue sur l'œuvre

Une tragédie du doute, une tragédie morale

« *sa folie ne manque pas de méthode* »

Hamlet, II, 2

Si Shakespeare place son intrigue dans cet ancien Danemark, c'est pour mieux exprimer sa propre époque. Danemark anachronique, où l'on tire le canon, où les hommes et les idées circulent de pays en pays avec une facilité étonnante, ce paysage qu'il trace pour *Hamlet* n'est autre que celui de la Renaissance : de ce moment où les frontières du monde connu s'élargissent, où les conflits d'interprétation de la Bible comme des phénomènes physiques déclenchent des guerres, où la place de l'Homme dans le monde se brouille.

Hamlet lui-même est un symbole de cette époque, étudiant à l'université de Wittemberg – l'université célèbre pour être celle de Luther et celle du docteur Faust – il est la voix de cette rationalité naissante qui cherche à mettre méthodiquement en doute l'apparence des choses.

C'est dans ce doute que réside l'originalité de l'apport Shakespearien à la légende d'Hamlet. Dans ce monde nordique, souvenir de sagas sanglantes, tous les personnages doutent de ce qu'ils voient. Hamlet doute de la sincérité de sa mère. Laërte doute de l'amour d'Hamlet pour Ophélie. Polonius doute même de la vertu de son fils... Tous doutent, et tous cherchent à mettre à l'épreuve le vrai dans des sortes d'expériences : théâtre dans le théâtre, où l'on crée des situations pour en observer les réactions – esquisse, à coup sûr, d'une première méthode de recherche scientifique.

Le doute d'Hamlet est alors peut-être le plus radical, en tout cas celui qui creuse le plus loin : il est le moteur de la pièce. Il met en doute le récit de la mort de son père et en suit l'image revenue sous forme de spectre. Il met en doute la parole même de ce spectre et organise une représentation théâtrale pour vérifier ses dires. Il doute, mais finalement se trompe, et tue Polonius en le prenant pour Claudius. Il meurt alors, de ce même devoir de vengeance qu'il cherchait lui-même à remplir, tué par Laërte.

La tragédie d'Hamlet se niche peut-être ici : dans cette articulation du doute et du devoir, là où le doute manque de courage et de méthode pour aller jusqu'au bout de sa recherche du vrai. Car si Hamlet doute de presque tous et de presque tout, deux principes ne sont jamais remis en cause chez lui : le rapport d'identité du vrai et du juste, et sa croyance en un Dieu vengeur.

Hamlet meurt – et entraîne les autres dans la mort – de ne pas pousser son doute assez loin ? De ne pas remettre en cause l'existence de Dieu et l'impératif de la vengeance ? Il meurt en tout cas d'une interrogation profonde sur le sens du devoir, et tend par là à chacun des spectateurs le miroir de la morale.

L'équipe artistique

Jean de Pange – Metteur en scène

Comédien et metteur en scène, lauréat de l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène du CNSAD, Jean de Pange est artiste associé à Scènes Vosges (Epinal) ainsi qu'à l'EBMK (Scène Conventionnée Écritures Contemporaines de Metz).

Sa première création théâtrale, *Transit*, en 2001, met en scène des réfugiés politiques. Depuis 2004, il met en scène *Le retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, *Tentation* de l'auteur catalan Carles Battle, coécrit et interprète *Pourquoi j'ai tué Serge G*, adapte et met en scène *Comme si le temps pressait* d'après Lettres de Bernard-Marie Koltès, monte *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce en langue japonaise à Tokyo suite à la commande du Théâtre APOC.

En 2010, après un workshop mené au CNSAD dans le cadre de l'Unité Nomade, il entreprend de monter *Dom Juan* de Molière. En 2012, suite à une commande passée à l'auteur japonais Shiro Maeda, il monte *Understandable?* à Tokyo et Paris. En 2013, à la demande de Charles Tordjman, il crée *D'ailleurs* – une proposition théâtrale documentaire – pour le Festival Passages qui l'amène à la création de *Ma Nostalgie* avec Richard Mahoungou.

En 2014, il monte *Tartuffe*, deuxième volet d'un diptyque Molière, avec la même équipe que pour *Dom Juan*. En 2016, il met en scène et interprète *Je t'écris mon amour* d'Emmanuel Darley à qui il avait commandé le texte.

Pour l'Opéra, il adapte et met en scène *The Fairy Queen* de Purcell à l'Opéra de Rennes et *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Metz en 2008, *Le Jour des Meurtres* à l'Opéra de Metz en 2011. En octobre 2012 il est en résidence à la Fondation Royaumont.

Comme comédien, au théâtre, il travaille avec Frédéric Cherbœuf (*L'Adversaire*), Volodia Serre (*Les trois soeurs*), Cécile Backès (*Nos Occupations*) et Justine Heynemann (*Le Misanthrope*). À la télévision, il travaille avec Caroline Huppert (*La liberté de Marie*).

Il est professionnel associé à l'Université de Lorraine et intervient régulièrement en milieu carcéral.

Il est le directeur artistique de la Compagnie Astrov, compagnie conventionnée DRAC Grand Est et Région Grand Est.

Nicolas Chupin – Comédien



Ancien élève du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, il joue notamment sous la direction de Michel Didym pour *Invasion*, Philippe Calvario pour *Grand et Petit*, *Richard III*, *Le Jeu de l'amour*

et du hasard, Philippe Torreton pour *Dom Juan*, Dominique Pitoiset pour *Cyrano de Bergerac* et Pauline Bureau pour *Roberto Zucco*, *La Meilleure Part des Hommes*, *Sirènes*, *Dormir 100 ans* et *Mon Cœur*.

Au cinéma il joue dans *Les Saveurs du Palais* de Christian Vincent, *Elle s'en va* d'Emmanuelle Bercot, *Joséphine s'arrondit* de Marilou Berry, *Patients* de Fabien Marsaud et Medhi Idir, *Aurore Tabort* de Blandine Lenoir et *Le soldat vierge* d'Erwan Leduc.

Ali Esmili – Comédien



Formé à l'école du théâtre national de Chaillot, il intègre la 64ème Promotion de l'ENSATT à Lyon et travaille avec différents professeurs et metteurs en scène russes et français dont Adolf Shapiro, Kristian von Treskow, Philippe

Delaigue, Christian Schiaretti, Jean-Claude Durand ou encore Pierre Vial. Parallèlement, il participe à différents stages et festivals au Maroc.

À sa sortie de l'ENSATT, il rejoint la troupe de comédiens permanents de la Comédie de Valence. Il joue notamment dans les spectacles de Christophe Pertou, Jean-Louis Hourdin,

Anne Bisang, Yann-Joël Collin et Olivier Maurin. Puis Sébastien Bournac à Toulouse, Philippe Delaigue, Vincent Farasse ou encore Carole Lorang aux Théâtres de la ville du Luxembourg.

Il fonde par ailleurs le Collectif des Trois Mulets, collectif d'acteurs franco-maghrébins réunis autour d'écritures francophones du pourtour méditerranéen.

Récemment, il joue *Dandin* et *Scapin* (Molière) dans les mises en scène de Mohamed Brikat à Lyon. Il est également collaborateur artistique sur *Je t'écris mon amour* d'Emmanuel Darley mis en scène par Jean de Pange et travaille régulièrement avec le CDN de Thionville sur différents projets éducatifs et artistiques.

Loulou Hanssen – Comédienne



Loulou Hanssen est née à Amsterdam. En 2009, elle intègre la classe de la Comédie de Reims sous la direction de Ludovic Lagarde, puis la Classe Libre du Cours Florent, avant d'être admise au CNSAD d'où elle sort en 2016. Durant

ces formations, elle travaille entre autres avec Laurent Poitrenaux, Rémy Barché, François Orsoni, Nada Strancar, Sandy Ouvrier, Xavier Gallais et Stuart Seide.

Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Jean-Pierre Garnier (*Fragments d'un pays lointain* de Jean-Luc Lagarce), Bernard Sobel (*La fameuse tragédie du riche Juif de Malte* de Christopher Marlowe) et Charles Tordjman (*Monologue du Nous* de Bernard Noël).

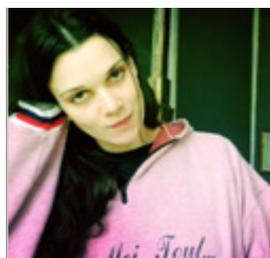
Thomas Landbo – Comédien, musicien



Après une formation musicale au Danemark, Thomas Landbo débute à 18 ans dans sa ville natale d'Aalborg, où il joue pendant trois ans, oscillant entre comédies musicales et répertoire plus

underground. Pendant ces années, il suit une formation hors circuit auprès de nombreux maîtres, avant de commencer ses voyages : Londres ; Copenhague, où il devient assistant metteur en scène et scénariste pour Jens Arentzen, un des réalisateurs en vogue pendant les années « Dogme » ; puis il arrive à Paris, où il intègre la Classe Libre du Cours Florent. Depuis plus de quinze ans, il travaille dans le théâtre et le cinéma français, entre autres avec le metteur en scène François Orsoni, pour lequel il joue dans *Baal* de Bertolt Brecht au Festival In d'Avignon 2010.

Camille Rutherford – Comédienne



Camille Rutherford est anglophone, grâce à son père britannique. Après le bac, elle est admise au CNSAD de Paris, dont elle sort diplômée en 2011.

Au théâtre, elle joue dans *L'origine du monde* de Sébastien Thiéry mis en scène par Jean-Michel Ribes, dans *Jeunesse sans Dieu*, une adaptation du roman d'Ödön Von Horváth mis en scène par François Orsoni, dans *Les Bonnes* de Jean Genet mis en scène par Eric Massé, dans *La mélancolie des Barbares* de Koffi Kwahulé mis en scène par Sébastien Bournac, dans *Contes chinois*, un spectacle pour enfants mis en scène par François Orsoni, et dans *Trois hommes verts*, un spectacle pour enfants créé par Valérie Mréjen.

En mai 2017, elle participe à une résidence de travail sur les rapports entre hommes et femmes orchestré par Marilyn Leray au théâtre universitaire de Nantes.

Au cinéma, elle joue dans *Low life*, de Nicolas Klotz, dans *Mary Queen of Scots*, de Thomas Imbach, dans *Jacqueline Argentine* de Bernardo Britto, *Rosalie Blum* de Julien Rappeneau, et dans *Nos vies formidables* de Fabienne Godet. À la télévision, elle joue dans la saison 2 de *Versailles* diffusé sur Canal + et dans *Agatha Christie* sur France 2. Camille écrit et réalise en 2015 *Heureusement qu'il y a l'appartement de Mémé*, son premier court-métrage, produit par ECCE films. Toujours produite par ECCE films, elle écrit et réalise son deuxième court-métrage en juillet 2017, *Pas le niveau*.

Samira Sedira – Comédienne



Après sa formation de comédienne à la Comédie de Saint-Étienne, elle joue sous la direction de nombreux metteurs en scène et réalisateurs.

Outre ses travaux d'adaptations théâtrales et ses traductions (*L'étranger* de Camus, *La Métamorphose* de Kafka, et *La Farce licenciée de la Reine Olé Olé* de Ramón del Valle-Inclán), elle publie en mars 2013 son premier roman, *L'odeur des planches*, aux Éditions du Rouergue, prix Beur FM 2014. En février 2014, *L'odeur des planches* est adapté, mis en scène à la Comédie de Valence, et interprétée par Sandrine Bonnaire.

En janvier 2015, sa pièce *Tu honoreras ton père et ta mère* (Editions Avant-scène) est jouée au théâtre des Mathurins, dans le cadre du *Paris des femmes*, puis à la comédie de Valence en janvier 2016. Elle publie en mars 2016 son deuxième roman, *Majda en août*.

Pierre Chevallier – Dramaturge

Pierre Chevallier développe une pratique amateur du théâtre en parallèle d'études d'histoire et de philosophie. En 2013, après son master de philosophie, il entre à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg comme dramaturge (groupe 42). Il y suit les stages donnés aux acteurs par Christian Burgess, Dominique Valadié, Stuart Seide, Árpád Schilling, Michelle Monetta ; travaille avec les élèves acteurs ou metteurs en scène sur des textes classiques et contemporains (*Macbeth* de Shakespeare, *Penthésilée* de Kleist, *Trust* de Richter...), et collabore au numéro 126-127 d'Alternative Théâtrale. En 2016 il travaille comme dramaturge avec Madeleine Louarn sur *Ludwig, un roi sur la Lune*, créé au Festival d'Avignon.

Laurent Frattale – Dramaturge

Né à Caen en 1973, Laurent Frattale travaille dans le théâtre depuis 1992. Tour à tour comédien, technicien, metteur en scène et musicien, il a monté et joué de nombreux auteurs : de Holderlin à Kane, en passant par Sophocle, Büchner, Rimbaud, Ghelderold, Kafka, Michaux, Beckett, Kristof, Fosse, Muller...

À la recherche d'un théâtre « éclectique et choral », il a travaillé en France et à l'étranger auprès d'artistes de sa génération, Suisses, Italiens, Belges, mais aussi dans les pays balkaniques ou encore au Mali.

Jusqu'en 2009, pendant trois ans, il a co-dirigé les stages artistiques d'éducation populaire du Ministère jeunesse et sports et dirige, depuis avril 2007, les Ateliers Intermédiaires, friche artistique d'intérêt collectif implantée sur la Presqu'île de Caen.

Avec Jean de Pange, compagnie Astrov, il joue dans *Tartuffe* de Molière.

Mathias Baudry – Scénographe

Diplômé de scénographie en 2002 à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, Mathias Baudry assiste notamment le scénographe Pierre-André Weitz pour les décors et costumes des productions d'*Otello* de Giuseppe Verdi mis en scène par Michel Raskin, *la Damnation de Faust* de Hector Berlioz mis en scène par Olivier Py, et, au théâtre, *Déshabillages* de Jean-Michel Rabeux mis en scène par l'auteur.

Depuis 2003 il réalise les décors et costumes pour William Arbach, *Le château de Cène* et Sophie Rousseau, *Médée Matériau* en 2006, *C'est trop délicieux pour être de chair et d'os* en 2008, *Quel chemin reste-t-il que celui du sang* en 2010. Il rencontre Julie Béres en 2007 et signe le décor de *On n'est pas seul dans sa peau* et en 2010 celui de *Notre besoin de consolation*. Il réalise pour Jean de Pange les décors et costumes des opéras *The Fairy Queen* en 2008, *Pelléas et Mélisande* en 2009 et la création *Le jour des meurtres*, adaptation lyrique du texte de Bernard-Marie Koltès mis en musique par Pierre Thilloz en 2011.

Au théâtre, toujours avec Jean de Pange, il réalise les décors de *Pourquoi j'ai tué Serge G*, *Dom Juan*, *Tartuffe* et *Je t'écris mon amour*. En 2013, il signe les décors et costumes de *Lendemain de fête* mis en scène par Julie Béres ainsi que les décors et costumes du spectacle jeune public *Ô!* de Jean-Philippe Naas.

Cédric Colin – Régisseur général et son

Après une formation de technicien son à l'INFA-CREAR en 2006, Cédric Colin travaille dans le domaine audiovisuel. Il collabore avec le collectif Tribudom et participe à la réalisation de courts-métrages en tant que preneur de son, compositeur de musique et mixeur. Il travaille également pour des prestataires techniques en tant que technicien son sur des événements tels que des concerts au Stade de France, Skyline Red Bull au Grand Palais, etc.

Il travaille au CDN de Sartrouville comme régisseur son. S'ensuivent des collaborations en tant que créateur son, régisseur son et régisseur général avec Célie Pauthe, Sandrine Lanno, Paola Comis, Thibault Rossigneux, Julien Kosellek, Geoffrey Coppini ou encore Jean-Michel Rabeux. Il est également régisseur général de la compagnie Astrov de Jean de Pange.

Parallèlement, il travaille en tant qu'ingénieur du son en studio (enregistrement et mixage) ou sur des concerts. Il travaille aussi sur le festival «Hellfest» avec la société de production Sombrero and Co.

En 2016, il co-fonde le collectif AKA spécialisé dans la captation de spectacle vivant et la production de films documentaires.

Thomas Costerg – Créateur lumière

À sa sortie de l'école du Théâtre National de Strasbourg (TNS) section régie en 1999, Thomas Costerg multiplie les collaborations et les disciplines, travaillant tantôt avec des compagnies théâtrales comme la compagnie X ici de Guillaume Delaveau, La compagnie Théâtre écarlate, et les metteurs en scène Côme de Bellescize, Alexandra Tobelaïm et Romain Bonnin avec lequel il crée par ailleurs, et en association avec Ishrann Silgidjian, Baltika Luminodynamique.

Dans le milieu musical, il a participé aux spectacles de L'Ensemble Reflex avec Georges Aperghis et a travaillé à l'Opéra de Nancy avec Benoît Benichou. Il participe aux Rencontres circassiennes de l'atelier du Plateau et accompagne les spectacles de marionnettes de la compagnie La Tête dans les nuages. Il travaille par ailleurs régulièrement pour le Festival d'Avignon et le salon du livre de jeunesse de Montreuil.

Marion Duvinage – Costumière

C'est au sein de la compagnie d'art de rue Kak que Marion affirme son désir de jouer avec matières et vêtements. Après des études d'histoire de l'art, elle intègre un DMA costumier-réalisateur à Nogent-sur-Marne. Depuis 2007, elle participe à de nombreux projets, notamment avec le théâtre de la Mezzanine, la compagnie Mano Labo et L'IVT où elle développe sa pratique en quittant le vêtement traditionnel et jouant avec le corps et des matériaux pas toujours textiles. Elle collabore également avec des lieux comme le Théâtre du Peuple, le Théâtre Gérard Philipe et le cirque équestre Zingaro en réalisation et accessoires.

Elle développe aujourd'hui des expérimentations vers la lumière et l'électronique embarquée adaptée au textile en créant une robe en fibre optique pour le Théâtre du Palais Royal, ainsi qu'un travail plastique autour de masques interactifs et naïfs exposés lors de la Fashion and tech week.

Claire Richard – Collaboration artistique

Claire Richard se forme à la danse à l'École Rosella Hightower à Cannes. Après un premier engagement professionnel au Théâtre des Arts de Rouen, elle travaille comme artiste chorégraphique avec Joseph Lazzini, François Raffinot, Claude Brumachon et Benjamin Lamarche, Joëlle Bouvier et Régis Obadia, Mathilde Monnier, Catherine Berbessou, Philippe Découflé... Elle s'engage en parallèle de plus en plus dans la création théâtrale, en assistant des metteurs en scène comme Agathe Alexis, Guy-Pierre Couleau, Christophe Rauck, Alain Barsacq, Françoise Gillard, Marie Normand, Éric Génovèse, Nora Granovsky, Farid Ounchiouene, Catherine Berbessou à la mise en mouvement des acteurs. Elle est pédagogue au cours Florent, en collège et en lycée, a enseigné et mené des ateliers amateurs au Théâtre du Peuple de Bussang, au TGP et au Conservatoire National Supérieur de Montpellier. Elle produit également des émissions pour Radio France (*Tous aux abris*, *Demain peut-être...*).

Jeanne Desoubeaux – Assistanat

Née en 1992, elle commence sa formation artistique dès le plus jeune âge au Conservatoire de Caen où elle fait du clavecin, du solfège, de la danse pendant une dizaine d'années. Après des études khâgne théâtre au lycée Molière à Paris, elle obtient en 2016 son master d'études théâtrales avec mention très bien à l'université de la Sorbonne Nouvelle, sous la direction de Joseph Danan.

Elle se forme comme comédienne auprès d'Alain Gintzburger au conservatoire du Centre de Paris de 2013 à 2015. Elle joue sous la direction de Myriam Marzouki dans *Le début de quelque chose*, présenté dans la programmation officielle du festival d'Avignon 2013, de Bernard Sobel dans *Tartuffe*, de Hugo Roux dans *L'éveil du printemps*, et de Valérian Guillaume dans *La course*. En 2014 et 2015, elle travaille avec Jean-Pierre Baro, qu'elle assiste en dramaturgie puis à la mise en scène sur *Gertrud* de Hjalmar Söderbergh et *Démons* de Lars Norén. Avec Igor Bouin, Jeanne crée en 2015

la compagnie Maurice et les autres avec laquelle elle met en scène *L'enfant et les sortilèges* de Maurice Ravel et *Didon et Enée* de Henry Purcell.

Récemment, elle effectue un stage de mise en scène à l'Opéra de Dijon sous la direction de Maëlle Poésy (*Orphée et Eurydice*), collabore à la mise en scène de *Cyrano de Bergerac* avec la compagnie Demain dès l'aube et crée le prochain spectacle de sa compagnie : du théâtre musical autour des textes de Vincent Guédon.

Philippe Hariga – Régisseur lumière

Après son diplôme des métiers des arts en régie lumière à l'école Louis Pasteur de Besançon en 2004, Philippe Hariga s'oriente vers le théâtre comme régisseur lumière pour le théâtre de la Manufacture de Nancy et différentes compagnies de théâtre de la région. À partir de l'année 2007, il consacre son énergie principalement à des compagnies de théâtre professionnel comme régisseur général de la compagnie des Transports et de la compagnie d'Urgence2. Depuis 2008, il collabore avec la compagnie Trois Six Trente comme régisseur lumière et vidéo pour les spectacles *Kant* (J. Fosse) et *Les Aveugles* (M. Maeterlinck) mis en scène par Bérangère Vantusso ; puis comme régisseur général de la compagnie pour les créations et les tournées de *L'herbe folle* (E. Pallaro, 2009), *Violet* (J. Fosse, 2012), *Le Rêve d'Anna* (E. Pallaro, 2014), *Personne(s)* (B. Vantusso, 2013) et *L'Institut Benjamenta* (R. Walser, 2016). Cette collaboration lui a permis de travailler avec différentes structures comme les Centre Dramatiques Nationaux (Toulouse, Sartrouville, Lille), le théâtre de la marionnette à Paris et des festivals de renommée internationale (festival d'Avignon, festival de la marionnette de Charleville-Mézières). Cette collaboration ne l'a pas empêché d'avoir d'autres projets comme créateur vidéo pour la compagnie MAVRA (*l'île des Esclaves*) ou pour des commémorations historiques avec l'association Connaissance de la Meuse ainsi que des captations et montages de spectacles pour la compagnie MAVRA et la compagnie des Transports.

« Que ce soit avec les grands classiques ou avec les textes d'auteurs contemporains, je cherche à faire entendre une parole authentique à travers un corps authentique », explique Jean de Pange, metteur en scène et fondateur de la compagnie Astrov.

LA COMPAGNIE PORTÉE PAR JEAN DE PANGE MISE SUR LA THÉÂTRALITÉ DANS CE QU'ELLE A DE PLUS PUR.

PAR VALÉRIE SUSSET

Quand on pense Astrov, on pense souvent Molière. On se souvient d'un Tartuffe, d'un Dom Juan... Il serait pourtant bien réducteur d'associer au seul répertoire classique la compagnie théâtrale installée à Metz, et baptisée du nom d'un personnage de Tchekhov dans « Oncle Vania ». Bien réducteur aussi d'en oublier les mises en scène, magnifiquement épurées. « Je suis un metteur en scène de maintenant, et Astrov est une compagnie d'aujourd'hui », revendique Jean de Pange, son créateur et directeur artistique. Qui n'hésite pas depuis 2004 à se « confronter aux très grandes pièces du répertoire classique, mais dans un geste ultra-contemporain qui surprend le public venu souvent avec une idée préconçue », tout en faisant parallèlement des commandes d'écriture afin de monter des créations comme l'émouvante « Je t'écris mon amour » encore aujourd'hui à Avignon, ou « Ma Nostalgie », véritable conte documentaire qui plonge le public en plein Congo Brazzaville. Et qui sera notamment programmée au Théâtre de Verdure à Vagney (88) les 5 et 6 août prochains. Là aussi, la scénographie est réduite à son minimum. Un comédien, Richard Mahoungou, s'installe sur une chaise face au public. Et le charme opère. Il faut dire qu'avec Astrov, le comédien est tout. « Ça se passe là, ici et maintenant : j'ai monté ma compagnie pour traverser les textes avec les corps des acteurs au plus simple, au plus pur, placés sur une scène de théâtre sans besoin de contextualisation », explique Jean de Pange. « Bien sûr il y a dans ce parti pris contemporain la nécessité de la grâce... mais je prends le risque. » Et il fait bien.

« JE CHERCHE L'INTEMPORALITÉ, J'ESSAIE MÊME DE N'AVOIR AUCUN PARTI PRIS »

L'ancien lycéen « un peu à l'ouest » avait à peine 16 ans quand il a trouvé un jour dans le théâtre tout ce qui lui donnait envie de s'engager « à 300 % »... Un peu par hasard d'ailleurs : son professeur de français, M. Farinoti, lui avait proposé de remplacer au pied levé un copain absent dans une pièce de Courteline montée par l'atelier théâtre de son établissement, à



PHOTO DR

THÉÂTRE RADICALEMENT ASTROV

Metz Queuleu. Lui n'avait jamais pensé à s'y inscrire, même s'il avait toujours entendu ses parents raconter qu'ils étaient tombés amoureux en partageant la scène de l'atelier théâtre de leur lycée parisien. Jean de Pange en est convaincu : « C'est M. Farinoti qui a fait de moi le professionnel que je suis aujourd'hui ».

Professionnel qui transmet à son tour, puisqu'il est désormais maître de conférences associé au département Arts du spectacle à l'université de Lorraine. Car tout s'est enchaîné pour lui. Études théâtrales en tant que comédien à Metz puis à Paris, où il gagne notamment sa vie en tant que figurant à l'opéra Bastille. « Quand j'ai commencé à voir des grosses productions j'ai ressenti une véritable fascination pour le travail de mise en scène. » Jean n'a que 23 ans quand il se retrouve chargé d'enseigner la direction d'acteurs au cours Florent. Envolé un temps à Bruxelles où il suit « des formations passionnantes », Jean de Pange ne résiste quand même pas, en 2006, au plaisir d'être accepté à l'Unité nomade de formation à la mise en scène du conservatoire de Paris. « Je n'avais pas réussi jusque-là à intégrer une grande école nationale et ça me dérangeait énormément : je suis quelqu'un qui doute beaucoup et j'aspirais à une formation d'excellence », confie le metteur en scène. « Cette fois

j'avais 30 ans, je mesurais l'exceptionnel... » Après avoir notamment monté des opéras et développé de nombreux projets tous azimuts, Jean de Pange a choisi de se recentrer depuis 2012 exclusivement sur Astrov, grâce à Anne-Lise Blanc devenue l'administratrice de la compagnie en même temps que son bras droit. « C'est un cercle vertueux, je suis entré dans une dynamique : la saison prochaine on tourne cinq spectacles ! » L'artiste le concède : « Bien sûr c'est rare de monter à la fois du théâtre documentaire et Hamlet », dont les répétitions commenceront en septembre. Mais le geste d'Astrov reste parfaitement cohérent : il s'agit d'interpréter un texte de la manière la plus rigoureuse possible. « Je m'attache à n'ajouter aucun autre propos, je cherche l'intemporalité, j'essaie même de n'avoir aucun parti pris. » Toujours « en lutte contre la théâtralité du vernis ». Toujours dans une démarche de simplicité radicale.

l' « Ma Nostalgie » les 5 et 6 août au Théâtre de Verdure à Vagney (88), le 18 août à la MJC de Boulay (57), le 12 septembre au Théâtre Municipal Scènes Vosges d'Épinal (88).

www.astrov.fr

À propos de Tartuffe

23 novembre 2014 | Interview de Jean de Pange

surconsommé du Molière jusqu'à s'en lasser verrait dans le *Tartuffe* joué par la compagnie Astrov, mis en scène par Jean de Pange, une pièce sinon neuve, du moins à redécouvrir de fond en comble. Présentée en diptyque avec *Dom Juan* lors du dernier Festival OFF d'Avignon, elle trône tout en haut du classement des meilleures pièces de cette édition. Entretien avec le metteur en scène Jean de Pange.

PLUSDEOFF.com : « Revenons brièvement à l'édition 2014 du Festival OFF d'Avignon où la compagnie Astrov présentait en alternance *Dom Juan* et *Tartuffe*. J'ai eu l'impression que la troupe avait rencontré un public de connaisseurs qui goûtaient avec beaucoup de finesse ce qui se passait sur scène. Quel bilan tirez-vous du Festival? »

Jean de Pange : « Ça me plaît bien que vous parliez de finesse. Il me semble que oui, nous essayons à notre mesure de travailler avec finesse. Effectivement le spectacle semble avoir trouvé son public cet été à Avignon. C'est une satisfaction. »

PLUSDEOFF.com : « Comment vous est venue l'idée, d'abord pour *Dom Juan* en 2010, maintenant appliquée à *Tartuffe*, d'un dispositif où le public encadre la scène? »

Jean de Pange : « Le travail initial sur *Dom Juan* s'est fait lors d'un laboratoire au CNSAD avec Jean Pierre Vincent il y a quelques années déjà. Mon idée première était de rassembler les spectateurs et les acteurs autour d'une grande table. Un espace de débat en gros. En fait je souhaitais me passer d'espace scénique. Mais bon la table ça s'est avéré compliqué, trop limité, alors j'ai du opter pour un cercle de parole qui peut contenir plus de monde. Dans les répétitions, les acteurs étaient attirés par le centre du cercle. Moi je voulais qu'ils restent assis sur les chaises du cercle, qu'ils restent avec les spectateurs, qu'ils luttent pour obtenir l'attention de tous, qu'ils ne soient pas sur scène. Car après c'est trop facile : on parle, on joue et puis on oublie d'essayer de convaincre. Bien sûr au bout du compte j'ai perdu la partie, les acteurs se positionnent au centre également mais je dirais que c'est dans cette tension-là que tout le travail s'est fait. Plus tard quand j'ai décidé d'en faire un spectacle, il a fallu adapter ce qui n'était qu'un labo aux contingences d'une production, donc oui par la force des choses le cercle de parole s'apparente aujourd'hui à un dispositif quadrifrontal. Mais le geste est resté exactement le même.

En ce qui concerne *Tartuffe*, ça s'est passé lors d'une date de tournée de *Dom Juan*. Julien Kosellek –un des comédiens de l'équipe– m'a soufflé l'idée de monter *Tartuffe* avec le même groupe. Une sorte de diptyque. Je me souviens avoir immédiatement décidé de le faire –et avec le même dispositif– sans même avoir pris le temps de relire la pièce... Ce n'était ni très prudent ni très sérieux comme approche mais la perspective de monter un spectacle dans un dispositif pensé pour un autre m'excitait pas mal. Et au final on peut dire qu'on a eu de la chance car le quadrifrontal trouve un écho pertinent dans *Tartuffe*. Un peu comme si les spectateurs se trouvaient chez Orgon. De témoins dans *Dom Juan*, ils deviennent complices dans *Tartuffe*. »

PLUSDEOFF.com : « Question peut-être provocante : le dispositif scénique minimaliste réduit-il à la portion congrue le rôle du scénographe, ou bien cela amène-t-il ce dernier à développer d'autres aspects de son intervention? »

Jean de Pange : « Votre question n'est en rien provocante et touche au cœur de notre travail. Je ne voulais pas de scénographie car je cherchais autant que possible à échapper à toute re-présentation de l'oeuvre. Je veux dire, échapper à la nécessité de produire un « discours sur ». Notre volonté est de traverser l'oeuvre, d'en jouer, de dialoguer avec elle. Ce n'est pas notre *Tartuffe* mais bien *Tartuffe* que nous proposons. En montant cette pièce –ce deuxième volet de notre diptyque– j'ai compris que ce qui importe est notre approche globale du plateau, des textes et non spécifiquement le discours que nous pourrions avoir sur telle ou telle oeuvre. Qui plus est lorsque c'est une pièce classique. Ce qui est magnifique avec les grands textes c'est qu'ils ont traversé les époques justement. Je me souviens d'une

interview de Vitez sur les costumes de son *Dom Juan*, il parlait de la recherche du « costume d'éternité ». Ça m'a beaucoup parlé. Alors oui comment jouer *Tartuffe* ou *Dom Juan* sans en donner une représentation? C'est impossible bien sûr, ne serait-ce que parce que les acteurs s'approprient les personnages. Mais notre volonté était de maintenir à distance le plus possible le diktat de l'esthétisation. C'est le rêve d'une démarche iconoclaste en quelque sorte. »

PLUSDEOFF.com : « Dans votre note de mise en scène de *Tartuffe*, vous parlez d'un « acteur responsable », « maître des situations en direct. » Cette méthode de travail serait-elle applicable à des textes où les indications de l'auteur sont très nombreuses, comme chez Feydeau? »

Jean de Pange : « Je pense, oui. Une fois les indications intégrées, même nombreuses, il reste toujours une grande marge. Dans notre travail nous nous intéressons aux situations. Exclusivement aux situations. Or celles-ci ne sont pas duplicables à l'infini, c'est un peu différent tous les soirs. Aussi j'invite les acteurs à être disponibles à cela et à accepter que le canevas diffère légèrement à chaque représentation. »

PLUSDEOFF.com : « Vous intervenez depuis plusieurs années, ainsi que votre assistante à la mise en scène Claire Cahen, auprès de détenus de la maison d'arrêt de Metz. Sur quels textes travaillez-vous avec les détenus, et quels bénéfices tirent-ils de cette expérience? »

Jean de Pange : « Nous les faisons écrire et/ou improviser principalement. Et puis en fonction de la thématique choisie, on mélange leurs productions avec des extraits de textes contemporains pour la plupart. Mais ici le théâtre est un moyen pour créer un espace de parole et d'échange. En tout cas c'est comme ça que nous envisageons notre travail. Il y a parfois des séances entières où nous ne faisons que parler. C'est tellement lourd parfois. Il y a toujours au final une représentation (parfois hors de la prison). Ce sont des moments d'une intensité inouïe. Je pourrais répéter des centaines d'heures mes spectacles, je ne parviendrais pas à reproduire la moitié de l'intensité présente lors de ces représentations. »

PLUSDEOFF.com : « Quels sont les metteurs en scène dont vous suivez le travail? Quelles pièces vous ont particulièrement intéressé ces dernières années? »

Jean de Pange : « Thomas Ostermeier, j'avais jamais été fan, mais son formidable *Le Mariage de Maria Braun* que j'ai vu à Avignon, ça a été une leçon de mise en scène quand même. Beaucoup plus récemment j'ai découvert le travail de Sylvain Creuzevault et j'ai été soufflé. Quel projet! *Le Capital et son singe*, c'est fou quand même. Robert Lepage a toujours été une référence. Surtout ses solos qui sont des spectacles cultes pour moi : *La face cachée de la lune*, *Le Projet Andersen*. J'ai eu l'occasion de travailler avec Árpád Schilling, après avoir été un spectateur assidu de ses créations, et j'ai été très marqué. Même chose pour le metteur en scène lituanien Eimuntas Nekrošius, ça date déjà un peu mais son *Otello* c'était un choc. »

PLUSDEOFF.com : « Quels sont vos projets de mise en scène? Y a-t-il des pièces que vous rêvez de mettre en scène? »

Jean de Pange : « *Ma Nostalgie*, le prochain spectacle de la compagnie sera créé au mois de mars au Théâtre de l'Ancre à Charleroi. Un doku/drama (comme disent les Allemands) autour de la personnalité singulière du comédien congolais Richard Mahoungou. C'est un spectacle que nous écrivons à plusieurs mains, notamment avec l'auteur Julien Bissila. Nous serons peut-être présents à Avignon en 2015 avec ce spectacle. Il y a aussi un projet avec l'auteur Emmanuel Darley sur les correspondances amoureuses à l'heure du chat. Et puis *Hamlet*. Peut-être. Si les vents sont bons... »

Propos recueillis par Walter Géhin, PLUSDEOFF.com

ASTROV

2017-2018

Ma Nostalgie de Julien Bissila et Richard Mahoungou

Théâtre documentaire | Forme itinérante

6 avril 2018 **Scènes et Territoire / Salle des fêtes** Ville-au-Montois

Champs de Mines de Pamela Dürr

3 avril 2018 **Lycée Claudel** Remiremont

Tartuffe de Molière

22 et 23 mars 2018 **Kinneksbond** Mamer - Luxembourg

27 et 28 mars 2018 **Scène 55** Mougins

30 mars 2018 **Salle Guy Obino** Vitrolles

15 et 16 mai 2018 **Théâtre de l'Olivier / Réseau Scènes et Cinés** Istres

Je t'écris mon amour d'Emmanuel Darley

23 et 24 mai 2018 **Le Salmanazar** Épernay

5 octobre 2018 **Scène du Musée du Louvre** Lens

9 octobre 2018 **Théâtre du Familistère** Guise

29 novembre 2018 **Bords 2 Scènes** Vitry-le-François

7 janvier 2019 **Théâtre de Montargis**

Moi, Bernard D'après *Lettres* de Bernard-Marie Koltès

18, 19 et 20 décembre 2018 **Scènes Vosges / Théâtre Municipal** Épinal

www.astrov.fr

Diffusion Jean-Michel Flagothier
06 43 50 64 77 | jeanmichel@flagothier.fr

Production Anne-Lise Blanc
06 63 85 11 63 | cieastrov@gmail.com